

La philosophie de la technologie

LSC1120A
séance 13

Deux grandes questions

- 1 Comment pensons-nous la relation entre science et technologie ?
- 2 Comment pensons-nous la relation entre la technologie et l'éthique et/ou la politique ?



La première question

En effet, le mot « technologie », qui apparaît au XVII^{ème} siècle, renvoie à l'addition de la science et des techniques. Pensée ainsi, la technologie représenterait le résultat d'une rencontre entre science et techniques. Plus encore, il serait en quelque sorte question d'une différence de degré de « scientificité » entre techniques et technologies. (Lancelot)



La première question

Avant la philosophie contemporaine de la technologie :

La technologie est tout simplement la science appliquée, et donc tout le raisonnement qu'on a appliqué à la science s'applique également à la technologie. **Il n'y a pas de problème philosophique propre à la technologie.**



Mario Bunge (1919-2020)



En faveur : Mario Bunge

Il y a deux types de « théorie technologique » :

- **théories substantives** — théories qui sont applications aux vraies situations dans lesquelles la science s'applique
- **théories opérationnelles** — théories qui sont essentiellement « indépendantes » de la science sous-jacente



En faveur : Mario Bunge

Les théories opérationnelles utilisent **les méthodes** de la science, mais ne sont clairement pas la science. Les théories substantives sont bien « science appliquée », mais :

- sont plus superficielles que la « vraie » théorie scientifique
- ont une tendance de *black box* les systèmes sous-jacents
- donnent prévisions « humain-centrées » plutôt que « prédictions » traditionnelles

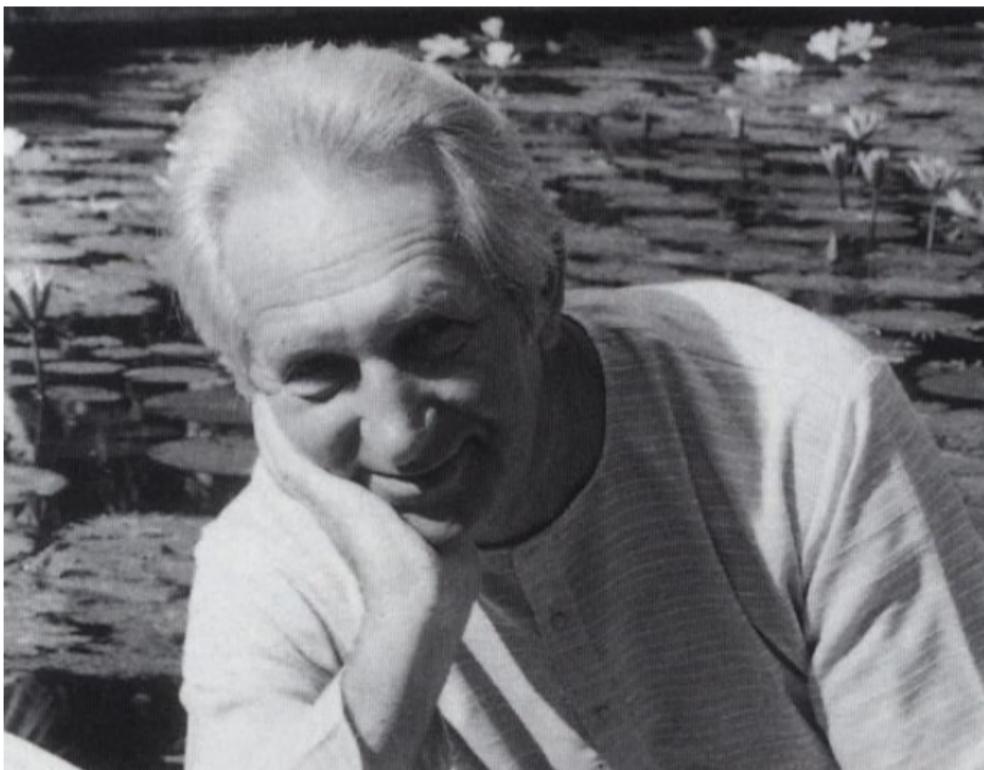


En faveur : Mario Bunge

Bref : **la technologie a besoin de la science, mais la science n'a pas besoin de la technologie**



Henryk Skolimowski (1930-2018)



En opposition : Henryk Skolimowski

La technologie **n'est pas** la science appliquée (ni même pas la science du tout). La meilleure façon de la comprendre :

- **le progrès technologique** — le concept qui structure toute la technologie, on crée des technologies quand on a des problèmes particuliers à résoudre
- **le progrès scientifique** — faire rapprocher nos théories et la vérité ou la réalité, dans un sens ou un autre (même si souvent poussé par les demandes technologiques !)



En opposition : Henryk Skolimowski

Le progrès technologique s'agit de **la création d'une nouvelle réalité** qu'on souhaite, une idée totalement absente de la science.

La science s'occupe de ce qui *est*, la technologie de ce qui *sera*.
(Skolimowski 1966, 375)



La deuxième question

Qu'est-ce que la relation entre les artefacts technologiques et les valeurs ou la politique ?



La deuxième question

Toute la question consiste à déterminer si les machines, structures, et systèmes de la société industrielle doivent être évalués non seulement en matière de contributions à l'efficacité, à la productivité sociale, et en fonction de leurs conséquences environnementales positives ou négatives, mais aussi en fonction de la manière dont ils incarnent des formes spécifiques de pouvoir. (Winner, 45)



La deuxième question

La position classique : Les artefacts technologiques sont des outils. Les outils ne sont pas responsables de quoi que ce soit, et ne peut pas être chargés des valeurs éthiques. Seulement leurs utilisateurs prennent des jugements éthiques.



La deuxième question

Nous savons tous que ce sont les humains que font de la politique, pas les choses. Aller chercher vices ou vertus dans des amas d'acier, de plastique, de transistors, de circuits intégrés, de composants chimiques, etc. paraît complètement vain, une sorte de mystification, et aussi une manière d'occulter les sources véritables, les sources humaines de la liberté et de l'oppression, de la justice et de l'injustice. (Winner, 47)



Langdon Winner (1944-)



Langdon Winner

L'idée de Winner : cette vision que « ce qui importe, ce n'est pas la technologie elle-même, mais le système social ou économique dans lequel elle s'inscrit » (47) est faux.

Mais : c'est également faux « l'idée que la technologie se développe en suivant sa propre loi interne et ensuite, sans aucune autre intervention, modèle la société selon ses propres principes » (47).

Il faut trouver une troisième voie.



Langdon Winner

Deux façons dans lesquelles un objet technologique peut devenir infusé de valeurs éthiques ou politiques :

- ① La technologie sert à clore un débat dans une communauté donnée
- ② La technologie soit exige soit encourage fortement certains types de relation politique ou éthique



La première voie

Certaines technologies peuvent avoir (soit exprès ou par accident) des conséquences politiques ou éthiques. Adoptant ces technologies tend à amener à leur **fixation**, dans le sens où les débats par rapport à ces conséquences **ne sont plus possibles** après leur construction ou leur mise en œuvre.



La première voie



La deuxième voie

Y a-t-il des technologies qui sont si inflexibles que les adoptant implique un engagement à certaines modes de vie politique ?



La deuxième voie

Deux façons de soutenir un tel argument :

- ❶ « soutenir qu'adopter un système technique donné impose de créer et d'entretenir un ensemble particulier de conditions sociales nécessaires à son fonctionnement » (62)
- ❷ soutenir « qu'un type donné de technologies a de fortes affinités pour, mais n'exige pas nécessairement, des relations sociales et politiques d'un type particulier » (63)



La deuxième voie

Le premier type d'argument (Engels) :

Le mécanisme automatique d'une grande fabrique, écrit-il [Engels], est beaucoup plus tyrannique que ne le sont les petits capitalistes qui emploient les ouvriers. (Engels, cité dans Winner, 60)



La deuxième voie



La deuxième voie

Le deuxième type d'argument :

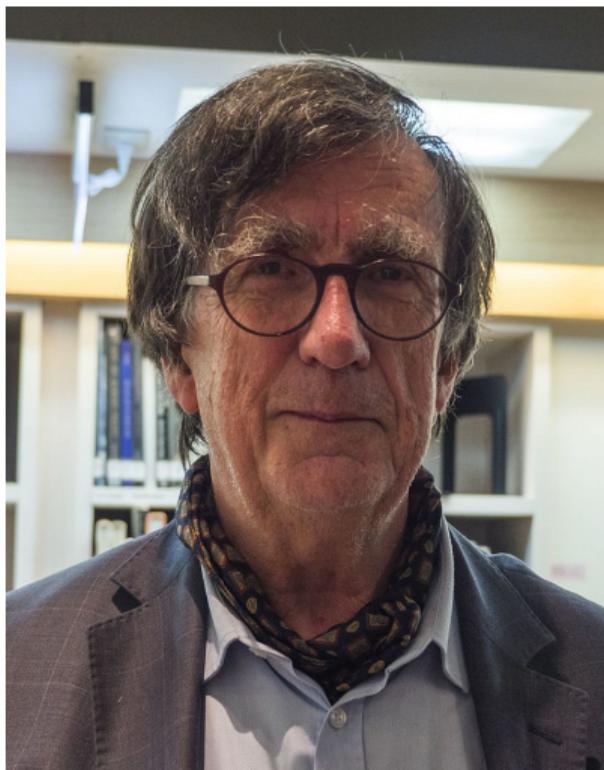
De nombreux partisans de l'énergie solaire ont affirmé que cette technologie était davantage compatible avec une société démocratique et égalitaire que la production énergétique provenant du charbon... [car elle est] décentralisatrice à la fois techniquement et politiquement... (Winner, 63)



La deuxième voie



Bruno Latour (1947-2022)



D'autant plus radical

Le lien entre la technologie et la théologie repose sur la notion de *maîtrise*. Descartes s'est exclamé que nous devrions être « maîtres et possesseurs de la nature ». Mais que signifie être maître ? [...] Mais si l'on y réfléchit selon le récit compositionniste, ce mythe est assez étrange : où a-t-on jamais vu un maître libéré de toute dépendance à l'égard de ses dépendants ? (Latour, 25-26)



D'autant plus radical

Ce n'est pas que nous n'ayons pas pris soin de la Création, mais que nous n'ayons pas pris soin de *nos propres* créations. Nous blâmons le monstre, et non le créateur, et nous attribuons nos péchés contre la Nature à nos technologies. Mais notre iniquité n'est pas d'avoir créé nos technologies, mais de ne pas les avoir aimées et de ne pas en avoir pris soin. C'est comme si nous avions décidé que nous n'étions pas capables de suivre l'éducation de nos enfants. (Latour, 20)



À notre époque, les gens sont souvent prêts à accepter les transformations les plus radicales de leur manière de vivre pour s'adapter à l'innovation technologique, cependant qu'ils refusent des changements du même type lorsque ce sont des raisons politiques qui les justifient. Cela constitue déjà en soi une raison suffisante de pousser plus loin l'analyse de ces questions (Winner, 72)

